

COLLECTION
DE
MISES EN SCÈNE

DE GRANDS OPÉRAS ET D'OPÉRAS-COMIQUES

Représentés pour la première fois à Paris.

RÉDIGÉES ET PUBLIÉES

PAR M. L. PALIANTI.

MIGNON

Opéra-Comique en 3 Actes, 5 Tableaux,

Poème de MM. MICHEL CARRÉ et JULES BARBIER

Musique de M. AMBROISE THOMAS

(de l'Institut).

PARIS.

Chez l'Auteur, chez MM. les Correspondants des Théâtres,
et chez HUGEL et C^{ie}, *Au Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne.

Propriété pour tous pays.

Paris, Typ. E. Bédère, rue Saint-Honoré, 257.

AVIS.

Ma collection de mises en scène, commencée en 1837, compte aujourd'hui plus de deux cents ouvrages. Cette collection, d'une incontestable utilité, qui m'a valu de nombreux éloges, de flatteuses sympathies et d'honorables encouragements (1), ne s'adresse qu'à peu d'intéressés à se la procurer. — La vente couvre souvent à peine les frais matériels. Je suis donc obligé, pour arriver à un résultat moins onéreux pour moi, de me baser sur ce nouveau tarif :

OUVRAGES IMPRIMÉS PRIS SÉPARÉMENT :

Un acte, 10 fr. — Deux actes, 12 fr. — Trois actes, 15 fr. — Quatre ou cinq actes, 18 fr.

LES MANUSCRITS : 7 et 8 fr. par acte. — 15 fr. les ouvrages en un acte.

LA COLLECTION COMPLÈTE DES SIX VOLUMES PUBLIÉS DEPUIS 1850 :

Un franc par acte.

CENT VINGT ACTES : Prix net, 120 francs.

L. PALIANTI.

(1) *Monsieur EUGÈNE SCRIBE m'a fait l'honneur de m'adresser la lettre suivante le 2 décembre 1849 :*

Monsieur,

Vous me demandez mon avis sur les MISES EN SCÈNE publiées par vous jusqu'à ce jour.

Avant tout je vous adresse mes remerciements pour les services que vous m'avez rendus à moi, en particulier, et à tous mes confrères, et à l'art dramatique en général.

Je pense que votre travail est fait avec tant de soins et d'intelligence, qu'il rend claire et évidente la pensée de l'auteur, qu'il peut tenir lieu de sa présence aux répétitions, qu'il doit aider grandement à la réussite des ouvrages dramatiques en province et à l'étranger, et que son utilité est incontestable.

Ce qui serait à désirer maintenant, ce serait de vous voir étendre votre publication à un bien plus grand nombre de *Mises en scène*; elles devraient non-seulement faire partie des bibliothèques de théâtres de la province, mais figurer dans les archives de nos théâtres nationaux. L'oubli des bonnes traditions serait désormais impossible et il est regrettable qu'un pareil travail n'ait pas été exécuté depuis longtemps.

Recevez donc de nouveau, mon cher Paliani, l'expression de ma reconnaissance et les vœux que je forme dans l'intérêt de l'art, pour que vos efforts obtiennent tout le développement et tout le succès qu'ils méritent.

Votre tout dévoué.

EUGÈNE SCRIBE, de l'Académie française.

Collection de Mises en Scène, rédigées et publiées par M. L. PALIANTI.
(Propriété pour tous Pays.)

MIGNON

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES, CINQ TABLEAUX

PAR

MM. MICHEL CARRÉ et JULES BARBIER,

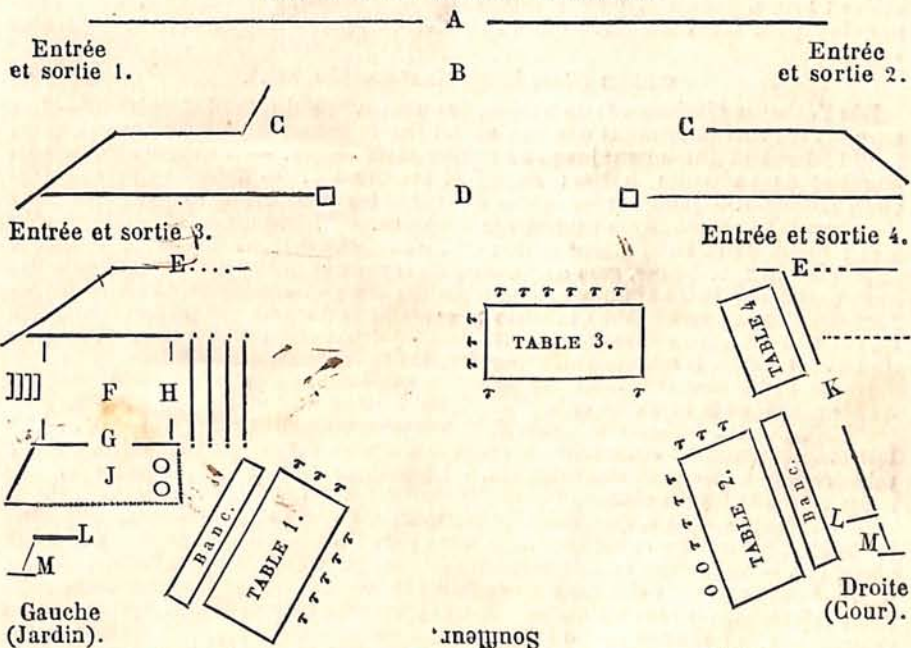
Musique de M. AMBROISE THOMAS (1)

Mise en Scène de M. E. MOCKER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique,
le 17 novembre 1866.

ACTE PREMIER.

Une cour de taverne allemande.



A. Rideau de fond représentant un carrefour de la ville. — Vieilles constructions en bois et briques. — Quelques-unes sur piliers. — B. La rue. — C. Grands châssis de maisons. — D. Large et haute porte charretière formée par deux hauts poteaux surmontés d'un petit toit couvert en ardoises. — Du haut de cette porte toujours ouverte (pas de châssis), pend une enseigne en forme d'écusson portant ces mots : A LA CIGOGNE. — L'oiseau y est peint. — De chaque côté de cette porte, mur haut de deux mètres environ, sur lequel grimpent quelques feuillages. —

(1) Partiton, parties d'orchestre, petite partition piano et chant et morceaux détachés, chez Hugel et C^e, au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, Paris.

E. grands châssis d'arbres. — Sur le plafond d'air tombant à cet aplomb, est peint dans toute la largeur un large treillage orné de verdure. — F. Façade de l'auberge. On y monte par quatre marches de chaque côté desquelles est une rampe en bois découpé. — Le dessin de cette rampe se continue pour le balcon de la terrasse J, à laquelle on pénètre par la porte vitrée à deux battants G, s'ouvrant vers le lointain. — Sur cette terrasse peu élevée (90 centimètres environ) sont deux chaises de bois O. — H. Porte à deux battants toujours ouverts. — K. Corps de bâtiment donnant accès par une voûte à d'autres dépendances de l'auberge. — L. Châssis d'arbres. Plafond de verdure tombant à cet aplomb. — M. Draperie et manteau d'Arlequin. — T. Tabourets. — O. Chaises de bois.

INTRODUCTION.

Au lever du rideau, la scène est très-animée. — Des Servantes (Dames des chœurs, six) sont empressées près des buveurs de bière. Les unes enlèvent les brocs vides et les rentrent dans l'auberge H-F. — D'autres descendent de l'auberge et servent des brocs pleins aux bourgeois, qui occupent les tables 1, 2 et 3. — Les premiers et des seconds ténors occupent la table 1. — Les premières basses la table 2, et les secondes basses et des seconds ténors la table 3. — Quelques bourgeois, qui n'ont pu trouver à s'asseoir, fument ou boivent debout. — La table 4, beaucoup plus petite et plus élégante que les autres, n'est point occupée. — Quelques garçons d'auberge (comparses) viennent de l'entrée 3. Ils portent des plats de viandes rôties dans le hangar K. — Des hommes du peuple (comparses) se promènent ou s'arrêtent pour causer dans la rue, mais sans bruit. — Sur les tables : brocs, gobelets, pots à tabac, quelques briquets et quelques pipes allemandes pour les fumeurs. — Les notables occupent à la face le bout des tables 1 et 2.

CHŒUR (*Bons bourgeois et notables, etc.*).

Dès l'attaque 6/8 (accords de harpe), les comparses du fond s'arrêtent. — Les garçons d'auberge forment une rue au milieu de laquelle Lothario, qui vient du fond 1, descend gravement jusqu'au milieu du théâtre. — Il chante en s'accompagnant de sa petite harpe : *Fugitif et tremblant...* — Refermez la rue derrière Lothario. — Quelques servantes occupent les marches de l'auberge. — Tous les regards se portent avec intérêt sur Lothario. — Quelques notables des tables 1 et 2 (ceux de la face) disent seuls : *Oui, c'est Lothario...* — *On dit...*, etc. — A l'attaque du 2/4, *Allons, mon camarade*, bourgeois et notables se lèvent et engagent Lothario à boire avec eux (quelques-uns ont gobelets ou pipes en main). — Lothario s'assied un instant à la table 2, suspend sa harpe à sa ceinture, puis, dès que MM. des chœurs (pendant la ritournelle) descendent garnir toute la largeur de l'avant-scène, il remonte et disparaît sous la voûte de droite K.

Reprise du chœur : *Bons bourgeois et notables, etc.* Aussitôt les garçons d'auberge — sans bruit — enlèvent tour à tour les tables 1, 2 et 3, puis les bancs et les tabourets qu'ils font disparaître par D, B. 1 et par K. — Ils laissent seulement deux chaises de bois à l'extrême avant-scène cour et deux tabourets à la face près des marches. — Le service doit être fini quelques mesures avant la fin du chœur.

Dès l'attaque du 3/4, quelques ténors, premiers et seconds, montent vivement le théâtre, portent leurs regards en dehors vers 2 et descendent dire : *Amis, faites place, etc.* — Rue. — Les ténors gagnent l'extrémité de l'avant-scène jardin. — Les basses vont occuper l'aile cour de la face à la voûte. — Les servantes, qui rentrent vivement, portent un instant leurs regards en dehors vers 2, et viennent se grouper sur le palier et sur le haut des marches de l'auberge où les rejoignent aussitôt, en courant, quelques femmes du peuple (mesdames des chœurs), qui sont entrées par le fond, venant de droite 2. — Le peuple de la rue se tient momentanément en dehors de la porte charretière au lointain et au jardin. — Dès la dernière note du chœur, des garçons prennent les gobelets de quelques bourgeois et les rentrent à droite K. — Le milieu du théâtre est libre. — La marche suivante vient de la rue de droite 2, entre dans la cour, longe l'aile cour devant les bourgeois jusqu'à l'avant-scène cour, qu'elle arrondit vers le jardin, pour remonter vers le fond. — Les garçons sont au fond cour jardin.

MARCHE.

En tête : deux par deux : Douze danseuses (bohémiens et bohémienues). — Les

dames en hommes frappent le rythme avec des petites cymbales. — Elles entrent en dansant. — 2° Quatre musiciens deux par deux. — Un joueur de guzla. — Un cornet de chasse. — Un hautbois et un violon. — 3° Jarno, ayant à sa gauche Zafari, joueur de violon. — Zafari, et deux autres musiciens, portent avec eux, accrochés à leur ceinture, un petit escabeau à trois pieds. — Derrière Jarno marche un bohémien jonglant avec des boules d'or. — 4° Bohémiens hommes, femmes, enfants. — 5° Quatre bohémiens traînant la charrette (1). — 6° la charrette. — 7° Deux bohémiens poussant la charrette. — 8° Bohémiens et bohémiennes. — La charrette s'arrête au fond de la cour, au milieu du théâtre, le timon vers K. Le marche-pied face au public. — Mignon, la tête vers K, est endormie dans la charrette, couchée sur des paquets d'oripeaux. — Les danseuses seules, dès qu'elles ont remonté l'aile jardin, reviennent, toujours en dansant, relongeant l'aile cour, garnir l'avant-scène; elles font suite aux derniers bohémiens de la marche qui finit une mesure avant l'entrée de Philine sur la terrasse J, par la porte G qui reste ouverte. — Laërte vient à son appel la rejoindre bien tôt. — Il occupe sur la terrasse toujours le n° 1.

Pendant la phrase de Philine, Jarno monte sur la voiture. Il s'y tient debout, face au public, fièrement campé sur la hanche. — Avant de monter en voiture, il a remis son bâton à une bohémienne de la cour. — Deux musiciens à ses pieds, sur le théâtre, montent sur des tabourets. — Deux autres musiciens se placent devant leurs camarades, montés sur leurs escabeaux. — La danse commence.

Le théâtre offre cet aspect :

Bourgeois comparses et garçons.....	Jarno.	Mignon.	Bourgeois comparses et garçons.....
	VOI-	TURE.	
	---	---	
Bohémiens.			Bohémiens.
Bohémiens.	Mus.	Mus.	Bohémiennes.
Enfants,	Mus.	Mus.	Enfants.
Servantes sur les marches de l'auberge.	Zafari.		2 ^{mes} ténors.
Bourgeoises.		DANSE.	Basses.
Laërte.—Philine..			Basses.
.....			
Ténors.—Ténors.			Basses.

Philine tient un éventail en main. — Laërte offre quelques pastilles de sa bonbonnière à Philine.

Vers la fin de la danse, un bohémien, au moyen de son tambour de basque, fait la quête.

Immédiatement après la danse, les mouvements suivants s'exécutent simultanément et très-vivement : — Mesdames de la danse s'éloignent promptement en remontant vers le derrière de la voiture, et disparaissent par l'issue de cour 4. — Les bohémiens et les bohémiennes leur ont laissé un passage. — Les musiciens quittent leurs postes et rentrent également K. — Jarno descend de la voiture et reçoit du bohémien, qu'il trouve à sa droite, le produit de la quête. — Le bohémien rejoint ses camarades. — Jarno occupe le milieu du théâtre.

Pour gagner maintenant toute votre indulgence et vous remercier de vos dons généreux, Mignon (il désigne Mignon endormie) va vous prouver sa rare intelligence en dansant devant vous le fameux pas des œufs. — Rapprochons-nous d'eux pour voir la danse des œufs. Bourgeois, ténors et basses, servantes et femmes du peuple font quelques pas en avant. Zafari et Jarno les prient de se reculer. Tous reprennent leurs places, à l'exception des Bourgeoises qui, cette fois, restent en scène sur les seconds plans. — *Toi, Zafari, prépare ton concerto le plus savant.* Zafari s'assied sur son escabeau, à l'avant-scène de gauche, et s'apprête à jouer.

(1) Cette charrette, à quatre roues grandes et petites, est entourée d'une balustrade haute d'un mètre environ. Elle est en volige peinte en brun, permettant de voir les objets que contient la charrette. — Malles, caisses, paquets de costumes (quelques-uns non emballés), lances, instruments de musique, tambour, toiles à décors roulées, etc. — Sous la charrette, à l'arrière, panier carré contenant toute la batterie de cuisine des bohémiens. — Timon brisé. — Ouverture à la balustrade au-dessus du marche-pied.

—Couvrez le sol d'un tapis rare. Ici, une bohémienne de droite vient déployer et placer sur l'avant-scène cour, près de la rampe, un petit tapis défraîchi sur lequel un bohémien vient ranger une douzaine d'œufs (imitation) qu'il prend dans un petit sac de toile écrue qu'il porte en bandoulière. — Ce service terminé, les deux bohémiens reprennent leurs places. — Jarno s'approche du chariot et réveille Mignon, qui ne bouge pas. *Et toi, Mignon, debout. En avant! en avant!* Pendant le solo de violon censé exécuté par Zafari, Jarno réveille brusquement Mignon et l'oblige, moitié endormie, à descendre de voiture. — Mouvement général de curiosité. — Mignon, dont le premier sentiment est la crainte des coups, se trouve à la gauche de Jarno, dont le geste est menaçant.

Laërte — Philine. |

Zafari.

Jarno.—Mignon.

Ici, les seconds ténors rejoignent les secondes basses et, avec les hommes et les femmes du peuple, masquent le chariot, que l'on s'empresse, sans bruit, de faire disparaître par le fond et par la rue 2. — *Hola! mon cher monsieur...* — En ajoutant : *Ni garçon, ni fille, ni femme*, Jarno marche vers Mignon qui recule en se garantissant du coude, comme craignant des coups. *Qu'est-ce donc, alors?* Jarno passe par derrière Mignon, lui enlève la couverture dans laquelle elle est drapée, et, la poussant au milieu du théâtre, il ajoute : *C'est Mignon!* — Pendant le solo de Mignon : *Ces yeux fixés sur moi*, etc., etc., Jarno, ne trouvant pas les œufs placés à sa guise sur le tapis, réprimande du geste celui qui les a placés; puis, se tournant vers Mignon, il lui dit : *Allons, saute! saute, Mignon!* — Après un instant d'hésitation, Mignon dit résolument : *Non! non! non!* — Surprise générale. — Jarno devient pourpre de colère, remonte la scène et reprend le milieu du théâtre. — Lothario qui vient de rentrer par K, longe derrière les chœurs et se trouve sur l'extrémité de l'avant-scène cour. — Zafari se lève et court consulter son maître. — Mignon gagne un peu vers la droite, où deux de ses compagnes semblent amicalement l'engager à ne pas désobéir au maître. — Jarno, furieux, reprend son bâton, dont il menace Mignon, qui s'obstine à répéter : *Non! non! non!* — Les femmes prennent le parti de l'enfant. — Sur le dernier : *Saura te mettre à la raison!* Jarno jette au loin son chapeau et lève le bâton sur Mignon, craintive, mais résolue. — Tout à coup, Lothario s'avance, prend Mignon sous sa protection et la fait passer à sa gauche. *Reprends courage, pauvre enfant*, etc., etc. — Jarno tourne sa fureur sur Lothario, qu'il menace. Mignon s'offre de nouveau aux coups de son maître qui est prêt à frapper sur le dernier : *Saura te mettre à la raison. Ah!!!!*

Wilhelm, qui est entré par le fond, venant de la rue 1, s'élançait au secours de Mignon et retient le bras de Jarno. *Hola! coquin, arrête, ou ton heure est venue.* — *Hein! plait-il?* Jarno lève son bâton sur Wilhelm; mais celui-ci a tiré un pistolet de sa ceinture et tient en respect Jarno. — *Si tu fais un seul pas, je te tue.* Jarno laisse tomber son bâton. Zafari le ramasse. TABLEAU. — Un bohémien enlève vivement le tapis et les œufs.

Wilhelm, devant lequel une rue s'est ouverte à son entrée, porte son manteau sur son épaule gauche. — Son domestique, qui le suivait en tenant sa valise, reste au fond, à la gauche de la porte charretière. — *C'est bon, je me tiens coi! Mais je suis ruiné. Qui de vous me paiera ma recette perdue?* — Philine jette sa bourse aux pieds de Jarno, qui s'empresse de la ramasser et qui remonte vers les siens, suivi de Zafari. — Ils disparaissent peu à peu par K. — Les personnages en scène se communiquent leurs réflexions. — Mignon prend à sa ceinture un petit bouquet de ne m'oubliez pas qu'elle partage entre Lothario et Wilhelm. — Ils s'en parent, l'un à sa ceinture, l'autre à sa boutonnière.

ANDANTE. 9/8.

Laërte. Philine. |

Wilhelm. Mignon — Lothario.

Les autres personnages comme il est dit, mais plus en scène.

Immédiatement après la dernière note chantée, la sortie s'exécute dans l'ordre suivant :

Philine et Laërte rentrent en riant dans l'auberge. — Refermez la porte G. —

Les bohémiens et les bohémiennes sortent à droite K. — Lothario s'éloigne par la porte charretière et vers 1. — Les bourgeoises par le fond et cour et jardin 1 et 2. — Les servantes par l'issue 3. — Les seconds ténors suivent les servantes. — Les secondes basses sortent par l'issue 4. — Les premiers ténors par le fond et 2. — Les premières basses par le fond et 1. — Mignon ne cesse de fixer ses regards sur Wilhelm. — Jarno rentre de K et fait signe à Mignon qu'il faut rentrer. Elle obéit et sort par K, suivie de Jarno. — Wilhelm se rend près de son domestique, auquel il remet son chapeau et son manteau.

Fais-moi servir, va. Fritz sort par 3. — Laërte descend les marches de l'auberge. — En scène.

Laërte. Wilhelm.

A la réplique : *Mais un heureux hasard vous met sur mon chemin...* deux servantes qui entrent de gauche 3 font le service suivant : — La première tient en main une petite nappe et une bouteille de vin du Rhin. Elle avance la petite table 4 sur l'avant-scène cour et met la nappe. La seconde servante pose sur la table les objets contenus sur le plateau. Une volaille froide, quelques biscuits, du pain, etc., et un couvert complet. — Après avoir placé les deux chaises de bois restées en scène près de la table, les deux servantes rentrent emportant le plateau. — Ce service se fait lentement et très-silencieusement.

AIR DE WILHELM.

Pendant la ritournelle, montez et redescendez la scène.

A la fin de la phrase : *Je ne l'ai point trouvée, je ne la connais pas...* Ah ! non. Wilhelm, par devant Laërte, qui se prête à cette passade, prend le n° 1.

Wilhelm. Laërte.

Immédiatement après la dernière note chantée, une des servantes rentre, portant un nouveau couvert qu'elle place ; puis elle s'éloigne.

A table, donc. — A table !

Laërte prend place à table n° 2. Il place à terre, à sa droite, son chapeau qui l'embarrasse.

Wilhelm. T. Laërte.

En disant : *Méfiez vous de Philine ; je suis trop son ami et je tiens trop à devenir le vôtre...* Laërte, qui tient son verre de vin, dans lequel il trempe un biscuit, se lève, et, par derrière la table, il se rend à la droite de Wilhelm, qui sourit.

Philine, qui a mis un chapeau et pris sa canne, paraît au haut des marches de l'auberge, surprend la fin du discours de Laërte qui ne la voit pas, descend en souriant et frappe légèrement sur l'épaule de Laërte au moment où celui-ci va boire à sa santé. *Eh quoi ! mon cher Laërte, en vidant votre verre,* etc., etc. Wilhelm se lève et salue Philine, dont la beauté le frappe.

TRIO.

Philine. — Laërte. — Wilhelm.

Laërte se hâte de poser son verre sur la table, reprend son chapeau, puis revient n° 1. — Wilhelm profite de ce mouvement pour venir faire un compliment à Philine.

Laërte. — Philine. — Wilhelm.

En ajoutant : *Bravo ! l'affaire est engagée !* Laërte se hâte, en passant derrière Philine, de prendre le n° 2.

Philine. — Laërte. — Wilhelm.

En disant : *Offrez votre bouquet à Madame,* Laërte prend gaiement le bouquet de Mignon à la boutonnière de Wilhelm, le donne à Philine, qui l'accepte, puis il recule et reprend le n° 1.

Laërte. — Philine. — Wilhelm.

Immédiatement après la dernière note chantée, les servantes gagnent avec le plateau vide, débarrassent la table et rentrent 3. — La table et les chaises restent en place.

Lorsque Philine prend le bras de Laërte, ces deux personnages gagnent vers la droite de l'avant-scène, pendant que Wilhelm remonte le théâtre pour redescendre n° 1.

Wilhelm.

Philine. — Laërte.

Philine et Laërte, bras dessus bras dessous, arrondissent la scène pour dire au revoir à Wilhelm, qui salue et reconduit presque jusqu'au seuil de la porte

charretière ses nouveaux amis qui le saluent encore avant de disparaître dans la ville.—Issue 1.—Wilhelm redescend.

Mignon sort timidement de la voûte K.—En scène.

Wilhelm.—Mignon.

A la réplique : *Demain je ne serai plus là pour te défendre*, l'orchestra attaque piano un mélodrame qui s'enchaîne avec la ROMANCE.—Voyez la partition.

Pendant la ritournelle qui sépare les deux couplets, Mignon prend lentement le n° 1 en passant devant Wilhelm, qui aide cette passade.

Dès la fin de la romance, Jarno, la pipe en main, sort de droite K ; il donne bas quelques ordres à Zafari, qui s'éloigne par le fond après avoir, en souriant, désigné Mignon, causant avec Wilhelm.—Jarno descend lentement n° 3. *Ah ! ah ! il paraît que l'enfant vous plaît, etc.*

Mignon.—Wilhelm.—Jarno.

Après avoir dit : *Pourvu que je sois payé, je vous signerai tout ce que vous voudrez*, Jarno remonte la scène jusqu'aux marches de l'auberge, où bientôt le suit Wilhelm.

Lothario rentre du dehors 1 et vient en scène.—Mignon va à lui.—*Pourquoi partir déjà ? — Il le faut.*—Lothario s'assied face au public sur la chaise occupée quelques instants avant par Wilhelm.

Mignon.—Lothario,
assis.

Donne-moi ton luth. — Le voilà.—Lothario remet son luth à Mignon, qui chante en s'accompagnant : *Légères hirondelles.*—Après le premier couplet, elle rend la harpe à Lothario, qui la suspend à sa ceinture (elle se trouve cachée sous sa mante), puis, par derrière Mignon, il va n° 1.

Lothario.—Mignon.

Après les couplets, on entend dans la coulisse la voix et les éclats de rire de Philine.—Mignon, troublée, rentre vivement à droite K, où Lothario la suit.

Venant du fond 1, Philine descend en scène en riant.—Frédéric la suit en secouant ses habits couverts de poussière.

Philine.—Frédéric.

Frédéric, essoufflé, s'assied à gauche de la table.—Toujours droite et gauche du public.

Wilhelm sort de l'auberge suivi de Jarno qui rentre joyeusement à droite K en faisant raisonner les ducats contenus dans une bourse.

Wilhelm. Philine. Frédéric,
assis.

Frédéric se lève aux mots de Wilhelm : *Elle m'a inspiré un vif intérêt*, remonte un peu le théâtre pour redescendre en disant : *D'où sort celui-là ?*

Wilhelm.—Frédéric.—Philine.

Philine, devant Frédéric, reprend immédiatement le n° 2. *Monsieur Meinster. : Frédéric, ôtez-vous... Je vous présente, etc.*

Wilhelm.—Philine. Frédéric.

Laërte accourt du dehors venant de droite 2.

Wilhelm.—Philine.—Laërte. Frédéric.

Aux mots : *Mon oncle ! — Votre oncle !* Frédéric, par-devant Laërte, qui remonte, vient à la gauche de Philine.—Wilhelm cause un instant avec Laërte sur le second plan.—En scène.

Philine. Frédéric.

En s'écriant : *Morbleu !* Frédéric, furieux, remonte près de Laërte qui cherche à le calmer.

Laërte. Frédéric.

Wilhelm. Philine.

C'est convenu, n'est-ce pas ? — A bientôt. Philine rentre dans l'auberge. Dès qu'elle a franchi la première marche, Frédéric passe vivement devant Laërte, s'élançant sur les pas de son inhumaine, et lui dit d'une voix suppliante : *Philine !...* Celle-ci, en riant, le congédie d'un mot.—Pour saluer Philine, Wilhelm a gagné le milieu du théâtre, vers la droite.—*Elle se moque de vous, mon cher.* Furieux, Frédéric descend en scène. *Si je le croyais !*

Laërte.

Frédéric. Wilhelm.

Au revoir Laërte... Vous, monsieur..., je ne vous salue pas! Frédéric se coiffe crânement et s'éloigne vivement par le fond 1.

Laërte. Wilhelm.

Laërte rentre gaiement dans l'auberge pour payer sa note.

FINAL.

Mignon rentre de droite K et court à Wilhelm.

Wilhelm.—Mignon.

Puisque ta main sans pitié me repousse, je pars avec lui. Mignon s'élançe dans les bras de Lothario, qui vient d'entrer de droite K et qui se tient tristement sur les seconds plans.

Wilhelm.

Mignon. Lothario.

Je ne dois plus te quitter. Immédiatement après la dernière note chantée, Mignon, joyeuse, sort par la droite K. — Wilhelm occupe l'extrémité de l'avant-scène de gauche, Lothario l'extrémité de l'avant-scène de droite.

Quelques instants après l'entrée des Comédiens, Wilhelm s'éloigne lentement par la gauche 3.—Lothario rentre silencieusement à droite K.

Douze comédiens en habits de voyage descendent gaiement (ils viennent de droite 2) jusqu'au milieu de l'avant-scène.—Le souffleur tient en main un petit paquet ficelé de manuscrits et de brochures. Le chef d'orchestre tient son violon et porte sous le bras quelques cahiers de musique. — Quelques personnages se servent de tabatières en or; l'un porte une canne, un autre un parapluie, etc.

CHŒUR : (En route, amis, etc.).

1^{ers} Ténors.—Basses.—2^{mes} Ténors.

Derrière les comédiens entrent six valets du Baron, précédés d'un coureur qui pénètre quelques instants dans l'auberge, puis vient rejoindre les valets qui se tiennent au fond à droite.— A la fin de ce premier chœur, six bohémiens (messieurs des chœurs) sortent de droite K et descendent garnir l'avant-scène cour.— Les comédiens vont occuper l'avant-scène jardin.— Le milieu du théâtre est libre.— Des comparses (peuple) se promènent en tous sens en dehors. — Dès que les bohémiens sont en scène, à leur tête Jarno, des comparses font disparaître la table 4 et les deux chaises.— Chœur de bohémiens et de comédiens.

Quelques mesures avant la fin du chœur, huit comédiennes entrent de l'issue 1, portent un instant leurs regards vers 2 où se trouve sensé la voiture du Baron, puis, sur la ritournelle de leur chœur, elles descendent vivement en scène.

Comédiens.

Comédiennes.

Bohémiens et Jarno.

C'est, je gage, Philine... etc., etc.

Les comédiennes en costumes de voyage, assez élégants, portent: l'une une petit cage renfermant un serin, l'autre un carton à chapeau, une troisième un rouleau de musique à la main et un petit chien sur le bras; d'autres, enfin, des ridicules fortement enflés, châles sur les bras etc., etc. Quelques unes entrent avec des ombrelles qu'elles ferment une fois en scène.

Derrière les comédiennes entrent des bourgeois et des bourgeoises qui descendent occuper l'extrémité de l'avant-scène jardin, les secondes l'aile cour derrière les bohémiens.

Les servantes sont entrées par 3, et se tiennent sur le second plan jardin. Immédiatement après la dernière note chantée de ce chœur, ouvrez une rue devant Philine et Laërte, qui descendent de l'auberge. *Qui m'aime me suive etc., etc.* — Quelques mesures avant que cette dernière phrase se reproduise, Wilhelm qui est rentré, descend à la droite de Philine.— Refermez la rue.

Servantes.— Comédiens.— Comédiennes.— Comédiennes-Com.— Bourgeois et

Bourgeois.— Wilhelm.— Philine.— Laërte.

Bourgeoises.

Bourgeoises.

Bohémiens, Jarno.

Les autres personnages comme il est dit.

Après le point d'orgue de Philine, trois garçons d'auberge chargés de malles et de paquets paraissent sur les marches. — Laërte, qui est remonté, dit aux laquais *Nous vous suivons*; puis il dit aux garçons: *Marchez devant vous autres.* — Valets, coureur et garçons sortent par le fond 2. — Laërte revient en scène et dit à ses camarades: *Je vous précède, amis, etc., etc.* — *Vivat!* Les bourgeois et

les bourgeoises remontent et se promènent au fond en dehors, ainsi que les comparses et les servantes.

Ici il se forme divers groupes silencieux de comédiens et de comédiennes. Les uns, sur les marches de l'auberge, rangent les objets contenus dans une petite caisse, d'autres étudient leurs rôles, la plupart causent entre eux ou avec les dames.— Laërte est de ces derniers.— A droite, groupe de bohémiens.

Philine s'adresse à Wilhelm, qui occupe l'avant-scène de gauche. *Et vous monsieur, n'êtes-vous pas des nôtres?*

Wilhelm. Philine.

Et voici mon bouquet de fête. Mignon entrée vivement (elle est drapée dans une mante de laine) par K, court joyeuse vers Wilhelm. Elle entend ces derniers mots et s'arrête en voyant le bouquet de Wilhelm passer au corsage de Philine qui remonte.— *Mon bouquet!...*— Lothario est rentré et se tient à l'écart sur l'avant-scène cour.

Laërte.— Philine.— Wilhelm.— Mignon.— Loth.— Jarno.

Derrière Mignon entrent deux bohémiennes; elles tiennent par les mains une petite fille. Elles viennent à la face cour et se placent près des bohémiens choristes.— Quelques bohémiens comparses sont entrés en même temps et se tiennent sur les seconds plans cour.— C'est en montrant Lothario, qui porte toujours à sa boutonnière le bouquet de Mignon, que celle-ci dit à Wilhelm: *Vois! de mes pauvres fleurs il n'a pas fait mépris etc., etc.*— Philine cause avec Laërte pendant le dialogue entre Mignon et Wilhelm.— Lorsque ce dernier retourne à Philine, Mignon s'adresse aux deux bohémiennes: *Vous dont j'ai partagé la honte et la misère, etc., etc.*; elle passe au cou de la petite fille le médaillon qu'elle porte, puis, elle tend la main à Jarno qui la lui serre. *Mignon ne t'en veut pas.*— A cette réplique les comédiens et les comédiennes descendent dire adieu à Philine.— Les bourgeois, les bourgeoises et les servantes redescendent également.— Fritz, au bas des marches où se placent quelques servantes, tient les bagages de son maître.— **GRAND ENSEMBLE.** *Adieu Philine, et bon voyage, etc., etc.*— Les valets du Baron se remontent au fond en dehors.— Pas général en avant, au grand forté: 3/4 ALLÉGO. Dès la dernière note chantée, les comédiens s'éloignent vivement par le fond.— Les comédiennes forment une rue au milieu de laquelle passent Philine et Laërte.— Les bourgeois et les bourgeoises sont 1^{res} parties face jardin, 2^{mes} fond intérieur.— **TABLEAU** sur lequel le rideau baisse.

Peuple.	Laquais en dehors.	Peuple.
	Philine.— Laërte.	Bourgeois.
Servantes.		Bourgeoises.
Bourgeois	Mignon	Bohémiens
Bourgeoises.	Lothario.	Jarno.
Comédiennes.	Wilhelm.	Comédiennes.

ACTE DEUXIEME.

Un boudoir élégant, style Louis XV. — Deux plans. — Au fond, porte à deux battants s'ouvrant sur une antichambre.—Pans coupés.—Côté jardin, fenêtre fermée s'ouvrant sur un balcon.— Côté cour, porte s'ouvrant vers la coulisse. — A la face jardin, porte s'ouvrant vers la coulisse.— A la face cour, riche cheminée sur laquelle il y a glace, pendule, vases.—A l'exception de deux riches candélabres à deux branches, bougies allumées, posés sur la cheminée, tous ces objets sont peints.—Quatre fauteuils dorés; deux au fond, un vis-à-vis la cheminée, l'autre près d'une riche table toilette sans rideaux placée côté jardin premier plan. — Sur cette table, une glace, flacons, boîte de rouge et à blanc avec pompon et houppe.—Deux vases de fleurs.—Une glace à main.—Un bracelet dans son écrin. — A droite de la table, couronnes de fleurs, bouquets, lettres, cartes de visite.—Un éventail.—Le feu brille dans la cheminée, près de laquelle sont pelle et pincettes.

Cette décoration disparaît à vue. — La seconde décoration est en place derrière.

Au lever du rideau, Philine est assise près de la toilette, passant l'inspection des bouquets et des présents qui s'y trouvent.—Laërte entr'ouvre la porte du fond.—*Peut-on entrer ?* — Il descend.— Il est légèrement gris, s'évente avec son mouchoir et s'assied sans façon à l'avant-scène, sur le fauteuil de droite, en disant : *Vous avez tort. Un homme chez qui l'on fait si bonne chaire, etc.*—Il se lève en ajoutant : *Ah ! vous me défiez !... Ecoutez !* — Il vient près de Philine, qui se lève aussi.—*Voyons votre madrigal.*

Philine. Laërte.

En attaquant : *Et lon lon la, la deri dera*, Laërte prend la main gauche de Philine, puis, sur le point d'orgue, il fait une pirouette qu'il finit en attitude.

Après le vers : *Le peu de voix qu'il doit à la nature avare*, Philine en souriant prend le n° 2.—Laërte, qui a remonté de quelques pas, revient n° 1.

Laërte. Philine.

Depuis les mots : *Qui ? Frédéric ? il est ici*. Philine donne le bras à Laërte. Ils continuent familièrement leur conversation en se promenant jusqu'à peu d'instants avant l'entrée de Wilhelm, qu'un valet annonce et qui entre par le fond venant de cour.—Le valet s'éloigne.—La porte se referme.

Wilhelm.

Laërte. Philine.

En disant : *Le théâtre est installé dans la serre du château, à deux pas d'ici*, Laërte remonte de quelques pas pour redescendre n° 2.

Wilhelm.—Laërte.—Philine.

Aux mots : *Je reviens vous chercher quand il en sera temps*, Laërte recule de plusieurs pas, puis, prenant une pose théâtrale, il dit d'un ton solennel, en s'adressant tour à tour à Wilhelm et à Philine : *A bientôt, cher monsieur ! Adieu ma toute belle ! Je vous laisse avec lui ;* puis avec une brusquerie comique : *Je vous laisse avec elle !* — Il pousse la porte et va pour s'éloigner. Il s'arrête sur le seuil : *Mais quelle est cette enfant ?*

Mignon, venant de gauche, n'entre par le fond que lorsque Wilhelm, qui remonte, l'appelle avec bonté. — Le public ne la voit pas avant — Elle accourt joyeuse, change de visage à la vue de Philine, s'arrête sur le seuil et laisse sur le fauteuil du fond cour le petit paquet qu'elle tient de la main gauche.—Philine a gagné le n° 1. — Laërte s'appuie sur le dossier du fauteuil de la face cour. — Wilhelm laisse son chapeau sur le fauteuil du fond à gauche.

T
A
B
L
E

Wilhelm.

Mignon.

Laërte.

Philine.

Approche sans crainte, chère enfant. Encouragée par Wilhelm, Mignon avance de quelques pas.

Avant de sortir par le fond, dont la porte se referme derrière lui, Laërte glisse à l'oreille de Mignon : *Si tu aimes ton maître*, etc.

TRIO (*Plus de soucis, Mignon*).

Philine s'assied à sa toilette, s'occupe à mille riens et joue avec son éventail, tout en souriant des attentions empressées de Wilhelm, qui, tour à tour approche près de la cheminée le fauteuil de droite sur lequel il engage Mignon à s'asseoir. — Dès qu'elle est installée, attise lui-même le feu au moyen des pincettes, etc. — Wilhelm revient près de Philine à peu près à la phrase : *Ah ! permettez-moi de rire*, etc.

Wilhelm.

Philine, assise.

Mignon, assise.

Apportez donc ce flambeau par ici Mignon se lève, prend un flambeau sur la cheminée et va le porter ; mais Wilhelm s'empresse de le prendre et de le porter sur la table, dont il fait ensuite le tour pour venir n° 1.— Mignon se rassied, fait semblant de dormir, mais observe tout.

Philine se lève à la ritournelle qui précède l'ALLEGRETO 6/8 : *Je crois entendre les doux compliments*, etc.—Elle tient en main un riche bracelet.

*

Wilhelm. — Philine.

Mignon, assise.

Ah ! Philine, pourquoi n'aimez-vous pas ? — Philine coquettement passe devant Wilhelm, et dit en revenant à lui : *Au Baron il faut qu'on vous présente.*

Philine. — Wilhelm.

Mignon, assise.

Allons... j'ai l'âme compatissante... Philine tend la main à Wilhelm, qui s'empresse d'y déposer un baiser. — Mignon se lève brusquement et se rassied aussitôt. — Ce mouvement fait dire à Philine à part : *Je savais bien qu'elle ne dormait pas !* — En attaquant les : *là, là, là*, etc., elle prend le n° 2 en passant devant Wilhelm.

Wilhelm. Philine

Mignon, assise

Immédiatement après la dernière note chantée, Wilhelm offre son bras à Philine. — Ils sortent par le fond et s'éloignent vers la gauche. — La porte se ferme. — Mignon se lève.

SCÈNE DE MIGNON.

Lorsqu'elle s'approche de la table, elle s'y installe. *Voici les bouquets et les billets galants*, etc., etc. — Elle essaye de se farder tout en fredonnant une chanson. — Avant d'attaquer : *En vain, je m'en défends, je me trouve bien mieux*, elle ôte son toquet qu'elle laisse sur la table. — Au moyen de la houppe, elle poudre légèrement ses cheveux, éprouve une enfantine joie en se voyant si belle, puis elle se lève et descend joyeuse en scène. *Ah ! là ! là !* etc., etc. — Du milieu de la scène elle se regarde à la glace de la cheminée. Elle dit alors : *Est-ce bien Mignon que je vois !* Elle redescend aux *Ah ! là ! là !* etc., etc.

Après le couplet, elle retourne s'installer, repoudre ses cheveux, etc., etc. *Tout fier de son stratagème*, etc., etc. — Après la phrase : *Ah ! ah ! la folle histoire !* elle prend un très-élegant miroir à main, s'y admire, se lève et redescend en continuant à se sourire. *En vain je m'en défends*, etc., etc. — Sur les *Ah ! là ! là !* elle croise les bras et exécute deux ou trois pas de Mazourka. (Les indiquer seulement.) Sur les douzes mesures de ritournelle qui terminent le second couplet, elle continue à se regarder dans son miroir à main tout en dansant instinctivement. — Sur les dernières mesures, elle s'admire en éloignant des deux mains le miroir de son corps et en trotinant joyeusement à reculons depuis le milieu de l'avant-scène, jusqu'au fond.

Ceci fait, elle remet le miroir en place. — Debout cette fois, elle donne un dernier coup d'œil au miroir de la toilette. *Non, je ne me reconnais plus !* etc. — L'orchestre continue. — A la fin de la scène, Mignon pénètre dans la chambre de droite. — La porte reste ouverte. — Dès que Mignon a disparu, la fenêtre s'ouvre brusquement livrant passage à Frédéric. — En escaladant le balcon, il a trébuché et a été lancé, malgré lui, jusque sur l'avant scène cour. — Il se remet bientôt, et dit confidentiellement au public en souriant : *c'est moi ! !* etc. — La croisée s'est refermée aussitôt.

Frédéric seul.

Il finit la scène vers le côté jardin.
Sans d'abord apercevoir Frédéric qui, à sa vue, remonte la scène, Wilhelm entre par le fond et vient n° 2. — La porte se referme. — Frédéric se pose tout d'abord en adversaire de Wilhelm, qui oppose le plus grand sang-froid aux étourderies du jeune homme.

Frédéric.

Wilhelm.

En ajoutant : *Les miens datent de ce matin... et ne sont point repoussés.* Wilhelm en souriant, pardevant Frédéric, prend le n° 1.

Wilhelm. Frédéric.

Il suffit, Monsieur ! En garde ! Frédéric tire son épée. — Wilhelm, en riant en fait autant et se contente de parer les coups furieux que Frédéric cherche à lui porter.

Mignon, vêtue d'une des robes de Philine, rentre le visage heureux. — En voyant les combattants, elle pousse un cri et s'élançe entre eux.

Wilhelm. Frédéric.

A la vue de Mignon et à la nouvelle physionomie de Wilhelm, Frédéric devient tout à coup sardonique. Il remet tranquillement son épée au fourreau, recule en ricanant, puis il sort lentement par le fond sans tourner le dos au

public. Il s'éloigne en riant vers la gauche, après avoir du geste réprimé un mouvement de Wilhelm. — La porte se referme.

Wilhelm. — Mignon.

A la phrase : *Alors séparons-nous, cela vaut mieux.* Wilhelm passe froidement devant Mignon.

Mignon. Wilhelm.

Oui, tu as raison, il faut nous quitter. Mignon porte la main à son cœur. Elle chancelle, recule vers le fauteuil de gauche sur lequel elle s'affaisse, conduite par Wilhelm qui la soutient. — *Hélas!*

ROMANCE (*Adieu, Mignon, courage...*)

Peu à peu Mignon reprend ses sens, se lève et redescend entendre le second couplet. — La voix de Wilhelm qui devient de plus en plus tendre, pénètre délicieusement au cœur de Mignon, qui s'efforce de dissimuler ses véritables sensations.

J'ai eu raison, tu le vois, de garder mes pauvres habits de bohémienne. Je vais les reprendre et je pars. Par derrière Wilhelm, Mignon se dirige vers le fauteuil du fond à droite. — Wilhelm la rapelle tendrement et lui offre une bourse qu'elle refuse.

Mignon.

Wilhelm.

Je danserai gaiement pour un morceau de pain!... *Ah!!!* Mignon, qui jusqu'ici s'est contenue, laisse éclater ses sanglots et se jette au cou de Wilhelm, qui la presse tendrement dans ses bras. — La porte du fond s'ouvre. — Venant de gauche, Philine et Frédéric surprennent ce TABLEAU et rient tour à tour. — La porte se referme. — Descendez peu à peu en scène.

Frédéric. — Philine.

Wilhelm. — Mignon.

En disant : *Elle est vraiment très-bien!*... *Son ancien maître Jarno...*, Philine par derrière Wilhelm, qui aide cette passade en prenant n° 1, se rend à la gauche de Mignon, qui peu à peu se trouve face au trou du souffleur. Frédéric, qui a remonté en même temps que Philine, redescend n° 4.

Philine.

Wilhelm.

Frédéric.

Mignon.

Mignon, de colère, arrache les dentelles de la robe dont elle s'est parée. — Elle se redresse avec fierté, regarde Philine fixement; puis elle court reprendre son petit paquet resté sur le fauteuil et disparaît vivement dans la chambre de droite. — Philine et Frédéric rient de cette tragique sortie. — Wilhelm, pensif, a remonté la scène.

On dirait, Dieu me pardonne, que cette petite sauvage est jalouse de moi! — *Jalouse!*...

A cette réplique, musique à l'orchestre. — Un valet ouvre la porte du fond. Les personnages suivants traversent l'antichambre du fond de ceur à jardin. — Précédés de valets portant des flambeaux à six branches, bougies allumées, marchent les comédiens et les comédiennes, revêtus de leurs costumes de théâtre. Laërte, sur le seuil de la porte du fond, le dos au public, dit vivement à ses camarades : *Hola!*... *Puck, Ariel, Oberon...* je vous suis. Puis, il se montre face au public (revêtu de son costume). Il descend gaiement en scène. — Il tient en main un petit livre relié. — Il déclame : *L'heure de notre hymen s'avance à tire d'aile, etc.*

Wilhelm.

Frédéric.

Laërte. — Philine.

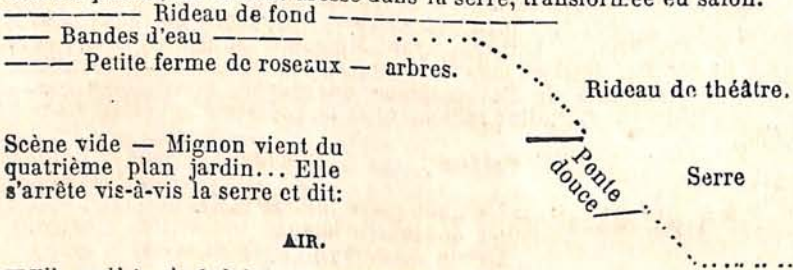
Wilhelm a repris son chapeau. — La porte du fond reste ouverte. Lorsque Philine dit à Frédéric : *Prenez ce costume-là, dans ce cabinet, il s'empresse de se rendre dans le cabinet de face jardin, dont la porte reste ouverte.*

En s'adressant à Wilhelm, qui, pensif, est sur le second plan cour, Laërte, par derrière Philine, prend le n° 2. — Venant de gauche, Aloysius, un manuscrit en main, accourt du fond. — Laërte va à lui. *Ah! mon cher Aloysius! soufflez-moi bien.* — Il déclame en tenant son livre ouvert, mais ne lisant pas. — *L'heure de notre hymen approche à tire d'aile, belle Hippolyte...* Aloysius s'écrie : *Ce n'est pas ça? Prenant alors gaiement son parti, Laërte répète : Ce n'est pas ça! Bah! à la campagne!* — Il ferme brusquement son livre, et entraîne Aloysius. — Tous

deux sortent par le fond et disparaissent vers la gauche. — Philine, va sortir à son tour. Elle s'adresse à Wilhelm qui, plongé dans ses réflexions, a ses yeux tournés vers la chambre de droite — Il s'empresse d'offrir sa main à Philine. — Tous deux s'éloignent sur les pas de Laërte. — Dès qu'ils ont disparu, Mignon, qui a revêtu ses pauvres vêtements du premier acte, se montre sur le seuil de la porte de droite et suit de l'œil Wilhelm et Philine. — En même temps, Frédéric accourt, portant sur ses deux bras le costume de Philine, qui l'embarrasse et lui cache presque les yeux. — Il traverse l'avant-scène, revient, remonte ahuri, puis, sur le seuil de la porte du fond, apercevant de loin son infidèle au bras de Wilhelm, il met brusquement le costume sous son bras et disparaît en s'écriant : *Décidément je le tuerais ! Mignon descend alors sur l'avant-scène et s'écrie avec jalousie : Cette Philine ! je la hais !!* — Mignon disparaît vivement par le fond.

CHANGEMENT A VUE.

Un coin du parc. — La serre occupe obliquement l'aile cour du lointain au troisième plan. — On y monte par un large perron peu élevé, orné d'une riche balustrade. — Au fond, du point milieu à jardin, pièce d'eau bordée de roseaux. — La lune éclaire cette décoration. — A travers les vitres opaques de la serre indiquée ci-dessous par des points..... perce une vive lumière. — Lorsque la grande porte cintrée (deux battants vitrés), s'ouvre vers la coulisse, on aperçoit face au public, un théâtre dressé dans la serre, transformée en salon.



Scène vide — Mignon vient du quatrième plan jardin... Elle s'arrête vis-à-vis la serre et dit:

AIR.

Elle est là ! près de lui ! — Des applaudissements éclatent dans la serre. — *Son triomphe commence*, etc. — Pendant la ritournelle qui précède l'ANDANTE, Mignon est en proie à une souffrance qu'elle veut en vain dominer. — Elle pleure, tient un instant sa figure cachée dans ses mains, puis, elle descend tristement s'écrier : *Elle est aimée ! Il l'aime !* etc., etc.

A la fin de l'air, sa douleur lui inspire la funeste pensée de se précipiter dans le lac. — Elle a déjà, à reculons, fait quelques pas et va réaliser son projet, lorsque des sons de harpe viennent tout à coup frapper son oreille. — Elle s'arrête, et, peu à peu, l'espoir renaît en son âme. — Elle s'approche de Lothario qui vient d'entrer silencieusement par le troisième plan cour.

Mignon. — Lothario.

Est-ce toi, Lothario ? etc., etc. — En reconnaissant la voix de Lothario, Mignon se précipite dans ses bras. — Descendez en scène peu à peu pour attaquer le DUETTO : *As-tu souffert ?* etc., etc.

A la fin de ce DUETTO, des applaudissements frénétiques éclatent dans la serre. — A ce bruit, l'agitation de Mignon augmente. — Elle remonte, et désignant la serre, elle dit avec menace : *Ah ! que la main de Dieu ne peut-elle sur eux faire éclater la foudre !* etc., etc. — Elle fuit par le second plan jardin. — Resté seul sur le troisième plan cour, Lothario dit après un long silence et avec égarement : *Le feu !... le feu !... le feu !...* — Il disparaît par le plan où il se trouve.

Aussitôt, les portes et la serre s'ouvrent pour livrer passage à la foule des invités et des comédiens.

FINAL. (*Ah ! Philine est vraiment divine !*)

1° Quatre valets portant de riches candélabres à six branches bougies allumées. — Ils se tiennent deux au fond, deux à la droite (cour de la serre) — 2° Dix Dames invitées (premières parties). — Elles viennent occuper l'avant-scène jardin. — 3° Suivent dix seigneurs invités (premières parties). — Ils viennent se placer derrière les dames. — 4° Huit comédiennes en costumes de théâtre 1^{res} et 2^{mes} parties). Elles descendent occuper l'avant-scène cour. — 5° Huit

comédiens (1^{res} et 2^{mes} parties). Ils viennent se placer près et derrière les comédiennes. Quelques seigneurs sont entrés par le troisième plan cour (secondes parties) et se tiennent sur le second plan. — Presque en même temps, dès l'ouverture de la serre, dont la porte reste ouverte, sont entrés par les second ou troisième plans cour et jardin, dix paysans en habits de fête, portant au haut de longs bâtons entourés de feuillages des lanternes à vitres multicolores. — Cinq se placent à cour, cinq à jardin bordant les ailes, derrière les personnages. — Au fond sont des valets.

Après le chœur, ouvrez une rue au milieu de laquelle descendent de la serre, Philine en costume de Titania. Elle est entourée du Prince, de la Baronne et de quelques dames et seigneurs. — Frédéric est chargé des bouquets et des couronnes jetées à Philine pendant la représentation.

Philine reçoit les félicitations du Prince, du Baron, de la Baronne, etc., etc. — Philine occupe le milieu de la scène. — Frédéric se tient près de Philine, devant les invités côté jardin.

AIR DE PHILINE.

Frédéric choisit un instant favorable pour se débarrasser des fleurs et des couronnes. — Un des valets les fait disparaître. — Après l'air, chacun complimente Philine. — Invités, comédiens et comédiennes remontent, garnissent les seconds plans et forment divers groupes animés, mais silencieux.

Wilhelm entre par le troisième plan cour et vient à la gauche de Philine, au grand déplaisir de Frédéric. — Lothario, ayant Mignon à sa gauche, entre du troisième plan jardin. Par derrière tous les personnages; ils descendent lentement jusque sur l'extrémité de l'avant-scène de gauche. — *Sois contente, Mignon, etc., etc.* Wilhelm et Philine remontent et ne redescendent qu'en apercevant Mignon.

Frédéric.

Wilhelm.

Philine.

Lothario. — Mignon.

Hola! ma belle? — Que voulez-vous? Mignon passe près de Philine.

J'obéis, maître, j'obéis. Rue au milieu de laquelle Mignon entre dans la serre, dont la porte se referme aussitôt. Laërte accourt par le troisième plan cour : Dieu! Philine! mes amis! le théâtre est en feu! regardez!

Spontanément les mouvements suivants s'exécutent : Valets et porteurs de lanternes disparaissent pour aller chercher des secours. — Tous les personnages vont garnir avec effroi l'aile jardin, regardant la serre, de laquelle s'échappent des tourbillons de fumée. — Puis, les flammes brillent au travers des vitres. — Laërte, Philine, le Baron, etc., veulent en vain retenir Wilhelm, qui s'élance dans la serre en feu. — La porte se referme. — Tous les personnages redescendent sans ordre. — *Pour apaiser la flamme, etc.* — Aussitôt, des paysans armés de haches, de pioches, de cordages, etc., accourent du fond jardin et s'élancent dans la serre, dont la porte, ouverte cette fois, laisse voir les progrès de l'incendie. (Le rideau de théâtre a disparu et laisse voir un autre rideau d'incendie.) — Remontez avec effroi à : *Voyez, le théâtre est en feu!* — Seul, Lothario, sur l'extrémité de l'avant-scène de gauche, dit : *Fugitif et tremblant, etc.* — Les travailleurs accourent toujours de tous côtés et s'élancent dans la serre. — Redescendez à la nouvelle attaque : *Pour apaiser la flamme, etc.* — Tout à coup un craquement affreux se fait entendre. C'est une partie de la serre qui sensé vient de s'écrouler. — Cri d'effroi général. — Au milieu des flammes qui gagnent partout, Wilhelm, portant dans ses bras Mignon évanouie, s'élance hors de la serre et descend jusqu'au milieu du théâtre, où chacun s'empresse d'accourir. — *Sauvés!* — Les travailleurs qui ont apporté des échelles attaquent alors, dans l'intérieur de la serre, vivement l'incendie. — Le rideau baisse sur ce double tableau. — L'incendie continue. — Mignon, évanouie, serre entre ses mains crispées un bouquet de fleurs fanées et à moitié consumées.

Invités. — Comédiens. — Invités.

Dames invitées et Comédiennes.

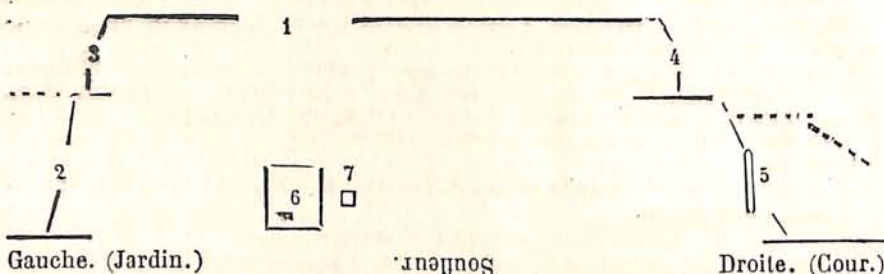
Dames. — Frédéric.

Laërte. — Wilhelm. — Philine. — Comédiennes.
Mignon.

Lothario.

ACTE TROISIÈME.

RICHE GALERIE — STYLE FLORENTIN — ORNÉE DE VASES ET DE STATUES



Rideau à bâtis.— Châssis brisés.— Plafond de couronnement.— Cette décoration, d'un aspect grandiose, n'a que trois plans. Elle disparaît à vue et cache celle du dernier tableau, disposée à l'avance.

1. Grande porte à deux battants s'ouvrant vers le lointain.— 2. 3. 4. Portes, également à deux battants, s'ouvrant vers la coulisse.— 5. Ouverte à environ 1 m. 10 cent. au-dessus du sol, haute et large fenêtre d'où l'on découvre la campagne et le lac.— Deux châssis vitrés toujours ouverts vers la coulisse.— Au pied est une marche de marbre.— 6. Table de chêne sculpté couverte d'un riche tapis.— 7. Grand fauteuil à roulettes muettes.

Scène vide.— Il fait nuit. La lune éclaire faiblement.

Le chœur se fait entendre au dehors, côté cour.

Après le chœur, Lothario sort lentement de 2, jette un dernier regard vers la chambre qu'il quitte, puis après avoir dit : *Elle dort*, il passe par derrière la table et vient pensif s'asseoir sur le fauteuil 7.

ROMANCE.

Aux mots : *Pauvre enfant, Dieu te protège*, Lothario se lève, mais ne descend plus en scène que sur la ritournelle du second couplet.

A la reprise du chœur, Lothario écoute un instant sans bouger de place, fait quelques pas vers la chambre de Mignon. Attiré par les voix du dehors, il s'avance machinalement vers la fenêtre, monte sur la marche, puis, face au public, il reste comme en extase plongé dans sa rêverie.

Précédé d'Antonio, qui tient un flambeau à deux branches qu'il pose sur la table.— Un peu plus de feu à la rampe.— Wilhelm entre de droite 4.— Wilhelm n'a pas de chapeau.

Antonio. Wilhelm.

En disant : *Je vous dirai cela demain*, Wilhelm passe devant n° 1.— A la vue de Lothario, Antonio s'arrête. Wilhelm va à lui : *Qu'avez-vous ?* — *Rien, signor, je vous souhaite le bonsoir.* Pendant que Wilhelm reconduit avec bonté le vieux serviteur, Lothario descend lentement en scène.— Wilhelm s'approche.

Lothario.— Wilhelm.

Et j'achète pour elle le palais Cypriani. — *Cypriani !!* Mélodrame à l'orchestre jusqu'à la sortie de Lothario.— Au nom de Cypriani, Lothario tressaille, couvre son visage avec ses mains ; puis, après un instant, il laisse voir son visage illuminé par un rayon d'intelligence subite, mais vague encore.— Après avoir tour à tour promené ses regards sur les statues et sur les objets qui l'entourent, il se dirige lentement (toujours presque face au public), jusque sur le seuil de la porte 1. Wilhelm l'arrête du geste.— Aux mots : *Quinze ans !* Lothario regarde autour de lui, cherchant à rassembler ses idées.— *Que voulez-vous faire ?* Lothario fait signe à Wilhelm de faire silence, puis après avoir jeté ses regards vers la porte 3, il s'éloigne lentement, presque à reculons, un doigt sur la bouche et le regard fixe.

Wilhelm seul.

Après s'être rapproché de la chambre où repose Mignon, et entr'ouvert la porte, par derrière la table il redescend chanter la

ROMANCE.

Antonio annonce Laërte et s'éloigne lentement par 4.—Avant l'entrée de Laërte, Wilhelm referme vivement la porte 1.

Wilhelm.—Laërte.

Depuis les mots : *Il ne faut pas qu'elle vous trouve ici.*—*C'est juste.* Laërte se dispose à s'éloigner par 4. Wilhelm le conduit jusque sur le seuil, en lui pressant les mains. *A nous deux, Philine !*—Laërte disparaît.—Wilhelm, à la vue de Mignon qui sort lentement de la chambre 2, vêtue d'une longue robe blanche et les cheveux dénoués, n'ose faire aucun bruit et tient constamment ses yeux fixés sur elle avec amour et tristesse.—Solo de violoncelle.

Le mélodrame commence à la réplique : *Philine partira, vous dis-je, quand je devrais...*

Baissez un peu le feu de la rampe.

A mesure que Mignon s'avance vers la croisée où elle monte presque face au public (la lune éclaire son pâle visage), Wilhelm gagne peu à peu le n° 1.—Après avoir dit : *Quel silence ! quelle fraîcheur !* Mignon descend lentement.—Lorsqu'elle prononce les noms de Lothario et de Wilhelm, elle voit ce dernier et se jette dans ses bras.—*Mignon ! Wilhelm !*—Descendez à l'avant-scène.

duo s'enchaînant au mélodrame.

Wilhelm.—Mignon.

Après la phrase de Wilhelm : *Chasse à jamais de ta mémoire le souvenir des mauvais jours,* et en attaquant à nouveau le motif : *Je suis heureuse, l'air m'enivre,* Mignon, par devant Wilhelm, prend le n° 1.

Mignon.—Wilhelm.

Vers la fin de l'ensemble, Wilhelm entoure Mignon de ses bras et l'entraîne doucement vers la croisée.—Là, Wilhelm debout très près d'elle, à sa droite, dit amoureuxment à Mignon : *Ah ! que ton âme enfin dans mon âme s'épanche, etc.*—La lune, dont la clarté est plus vive, éclaire les deux amants.—A mesure que parle Wilhelm, le visage de Mignon semble s'illuminer et son cœur, dont elle réprime en vain les mouvements, bat plus vite.—A la fin de la phrase : *Et c'est elle que j'aime !* Wilhelm, sans abandonner la main de Mignon, fléchit lentement les genoux.—TABLEAU.

Wilhelm.—Mignon.

Mignon sourit tristement, et dit après un court silence : *Toi, m'aimer ! Que dis-tu !* Elle quitte la fenêtre pour descendre n° 1.—Wilhelm se lève.

Mignon.—Wilhelm.

Mignon fait de vains efforts pour dissimuler ce qui se passe dans son âme.—Vaincue par les tendres aveux de Wilhelm, elle le pousse doucement vers la croisée, et va tout lui avouer ; enfin, lorsque la voix de Philine se fait tout-à-coup entendre joyeuse au-dehors, côté cour, — Wilhelm et Mignon restent un instant atterrés, puis Mignon court vers la croisée en passant derrière Wilhelm. *Encore elle ?*—Wilhelm, tendrement, attire à lui Mignon, qui n'a pas la force de résister. Elle dit à part : *O mon secret, reste au fond de mon âme !*

Wilhelm.—Mignon.

En s'écriant : *Ah !... je reconnais sa voix,* Mignon s'éloigne de Wilhelm, fait quelques pas vers l'avant-scène, puis en ajoutant résolument pour la dernière fois : *Non, non, non, non, je ne partirai pas !* elle passe résolument devant Wilhelm suppliant et désespéré.

Mignon.—Wilhelm.

Fascinée par la voix de son amant, Mignon s'abandonne à nouveau dans ses bras.—Lorsque la voix de Philine se fait réentendre, elle se dégage et passe n° 2.—*Encore !*

Wilhelm.—Mignon.

En réattaquant la phrase : *Je reconnais sa voix, etc.,* Mignon se dégage à nouveau et reprend le n° 1, en repassant devant Wilhelm.

Mignon.—Wilhelm.

Mignon, prête à défaillir, est soutenue par Wilhelm, qui redouble de tendresse et de serments amoureux.—Sur les quatre *Ah ! ah ! ah ! ah !* liés, Mignon chancelle, et toujours soutenue, elle recule jusqu'au fauteuil où elle tombe presque

évanouie. *Je ne parlerai pas. Non, non.*— Wilhelm, dont l'anxiété est au comble, prodigue ses soins. *Malheureuse enfant!*— En ajoutant avec joie : *Ah! elle rouvre les yeux!* il tombe à genoux près de Mignon, qui revient à elle peu à peu. Il lui prend la main gauche, qu'il presse tendrement.

En s'écriant : *Ah! tu mens*, elle repousse la main de Wilhelm, se lève et descend vers l'avant-scène de gauche. Wilhelm se relève aussi et vient à elle.

A la réplique : *Lothario ne me trompe pas, lui! il m'aime*, Mignon veut s'éloigner, Wilhelm la retient avec douceur.— L'orchestre attaque le mélodrame. *Veux-tu que je l'appelle!*— *Oui, je le veux.* Wilhelm va pour obéir. Il s'arrête, et prête l'oreille, entendant marcher dans la chambre 1, dont la porte ne s'ouvre qu'à la réplique : *Cette chambre, personne ne peut y pénétrer.*— *Regarde.*

Lothario paraît sur le seuil. Il est vêtu d'un riche habit de cour de velours noir; il porte un coffret sur le bras gauche. — Il s'avance lentement. — Plus de jour à la rampe.—Le reflet de lune a disparu insensiblement.

TABLE □ Lothario. Mignon. Wilhelm.

Trio s'enchaînant au mélodrame.

Après avoir dit : *En ce palais j'étais maître autrefois!* Lothario, lentement, va poser à la face de la table le coffret; puis, pendant que Mignon et Wilhelm font mutuellement quelques pas l'un vers l'autre, il pousse de la main gauche jusqu'au milieu du théâtre le fauteuil devant lequel il se tient debout.— Wilhelm et Mignon reprennent leurs places.—Lothario ne s'assied qu'en disant : *Cette cassette est là depuis bien longs mois!* Wilhelm et Mignon se rapprochent de Lothario. — La porte du fond reste grande ouverte.

Que contient-elle? Vois!—Toujours face au public, Mignon se rend près du coffret, l'ouvre, et en retire une écharpe d'enfant en soie rose brodée d'or et d'argent.—Mignon revient en scène.—Après la phrase : *Des pleurs mouillent ses yeux*, elle retourne au coffret (elle laisse l'écharpe sur la table) et en retire un petit bracelet de corail qu'elle essaie de passer à son bras. — Ici, Wilhelm remonte le théâtre et redescend n° 1 sans perdre un seul instant de vue Mignon, dont l'émotion et l'anxiété augmentent sensiblement. *Qu'as-tu? Tu trembles et tu pleures, Mignon!*

Wilhelm. — Mignon. — Lothario assis.

Regarde encore! Mignon laisse le bracelet sur la table et prend dans le coffret un petit livre d'heures qu'elle ouvre. Elle revient près de Lothario, lire lentement les quatre premiers vers de la prière. Peu à peu elle s'agenouille (toujours face au public) achève de mémoire, les yeux levés vers le ciel, et laisse glisser le livre à ses pieds.—Elle joint les mains comme une enfant qui prie. — L'émotion de Lothario augmente à chaque instant. Ses yeux mouillés se portent avec amour sur Mignon; ses bras s'élèvent graduellement sur la tête de l'enfant qu'un rayon divin semble éclairer, puis, vers la fin de la prière, il se trouve debout bénissant Mignon agenouillée.—Wilhelme contemple ce TABLEAU.

Tout à coup, Mignon ramasse le livre qu'elle porte à ses lèvres, regarde autour d'elle et s'exalte de plus en plus. *Lothario! Wilhelm! Suis-je encore en aélire*, etc. — Presque sans que le public s'en aperçoive, Lothario saisit un instant favorable pour pousser le fauteuil un peu plus vers la cour (1).

Wilhelm. Mignon. Lothario.

O souvenirs! Mignon a désigné la chambre 1. Elle s'y précipite, disparaît un instant, puis elle revient pâle et chancelante. (Elle laisse dans la coulisse le livre d'heures.) *Là... là... l'image de ma mère! et sa chambre est déserte!* Lothario, qui a suivi tous ces mouvements avec anxiété, tend les bras et court à Mignon qui s'y précipite. *Ah! ma fille! Mon père!*—Redescendez vivement en scène attaquer l'ensemble *Dieu, je te bénis*, etc.

Wilhelm.—Mignon.—Lothario.

Lorsque la voix de Philine se fait encore entendre, les traits du visage de Mignon se contractent; elle abandonne le cou de son père et passant vivement devant Lothario qui gagne le n° 1, elle pousse un cri, court à la fenêtre, y plonge un

(1) Dans une scène aussi importante, il est essentiel que l'artiste chargé du rôle de Lothario déplace le fauteuil de façon à ne pas distraire l'attention du public.—Dans le cas seulement d'impossibilité, après avoir posé la cassette sur la table, il faudrait revenir au milieu du théâtre et chanter le Trio debout.

instant ses regards, puis, redescendant, elle remonte la scène, se disposant à fuir vers 4; résiste à Wilhelm qui veut en vain la retenir et disparaît en courant après avoir dit, presque sur le seuil : *Ou je meurs de douleur dans vos bras, sous vos yeux !!*

Wilhelm revient à Lothario, qui tend ses bras vers sa fille : *Ah! sauvons-la ! la mort est dans ses yeux !* Wilhelm et Lothario s'élançant sur les pas de Mignon.

Des comparses (paysans) entrent du fond et enlèvent vivement le mobilier.

CHANGEMENT A VUE.

Les bords du lac de Garde. — Le rideau du fond laisse voir les montagues au delà du lac et les villas italiennes cachées sous les arbres. — Ce panorama est vu à travers les arbres qui forment le sujet de la ferme et du plafond du cinquième ou sixième plan. — Devant cette ferme, au jardin, petit monticule praticable. — Cour et jardin, châssis d'arbres. — A la face cour, l'entrée d'une auberge. Eclairer magnifiquement cette décoration.

Scène vide.

MONFERINA. Danse et chœur.

Entrent, bras dessus bras dessous, deux par deux et en dansant; par le plan lointain, cour, avant la ferme, douze paysans et paysannes en habits de fête. Les femmes tiennent des tambours de basque. Les hommes tiennent des bâtons ornés de rubans au bout desquels sont des bouquets. (Messieurs et Mesdames des chœurs; premières parties.) Ces paysans suivis par six dames de la danse. (La moitié en jeunes garçons.) — Arrivés au point milieu, ils traversent l'avant-scène, remontent et se placent côté jardin aux ailes. — Ce mouvement se fait deux fois. — En même temps, du côté jardin, et dans le même ordre entrent les seconds parties, etc., qui font le mouvement contraire. — Quelques figurants et figurantes prennent part à la fête. — Le milieu du théâtre est entièrement livré à la DANSE.

Vers la fin de la danse, Philine suivie de Frédéric paraissent sur le petit monticule du fond. Ils sont suivis par des joueurs de guitare et de mandoline. — A la fin de la danse, on remonte, on fait une rue devant Philine que tout le monde salue. — Une paysanne donne son tambour de basque à Philine, qui n'est encore descendue que jusqu'au milieu du théâtre. Elle a à sa droite son cavalier servant Frédéric.

Et qu'un bon d'jeuner par vos soins se prépare. — Bon, nous allons enfin déjeuner. Frédéric se dispose à entrer dans l'auberge, arrêté sur le seuil par les joueurs de guitare; il est forcé de les payer avant d'y pénétrer. — Les musiciens viennent alors occuper l'avant-scène de droite devant Mesdames et Messieurs des chœurs, qui se rapprochent davantage, ainsi que ceux de gauche et du fond. — Philine, vis-à-vis le trou du souffleur, dit sa *Forlane*. Mesdames de la danse se tiennent derrière Philine. — Elles dansent sur la ritournelle finale et les *là, là, là*, chantés par Messieurs et Mesdames des chœurs. — Tableau joyeux des plus animés.

Après l'air et la danse, Mesdames du ballet s'éloignent en courant par les plans du lointain, cour, suivies par quelques paysans et paysannes (comparses). — Le surplus disparaît par les plans jardin. — Les musiciens entrent à l'auberge. — Messieurs et Mesdames des chœurs se promènent sur les seconds plans et forment divers groupes. — Philine, débarrassée de son tambour de basque, remonte et rencontre Laërte, qui accourt vivement du fond, cour. Il l'entraîne sur l'avant-scène, cour.

Philine. — Laërte.

SUITE DU FINAL.

C'est elle ! .. Mignon, des seconds plans, jardin, accourt précipitamment. — Philine fait quelques pas vers elle, le sourire aux lèvres, l'air provoquant. — Presque derrière Mignon accourent Wilhelm, puis Lothario. — Mignon baisse la tête sous le regard de Philine. Elle laisse échapper un cri étouffé, porte la main à son cœur et fuit vers son père, qui la cache dans ses bras comme pour la protéger. — Long mouvement général d'anxiété et de silence.

Wilhelm.

Lothario.

Mignon. — Philine. — Laërte.

Lothario. — Mignon. — Wilhelm. — Philine. — Laërte.

Après les mots : *A votre voix, à votre vue, je sens mon courroux désarmé.* Philine

passé devant Wilhelm, qui aide cette passade, et prend le n° 3.—Wilhelm prend le n° 2.

Lothario.—Wilhelm.—Mignon.—Philine.—Laërte.

Pardonne enfant, donne ta main. — *Philine, voici ma main.* L'espérance et la joie rayonnent sur les visages.—Ici, des paysans ayant à leur tête Antonio, accourent des seconds plans, cour, jusqu'au milieu du théâtre, et s'inclinent en exprimant leur joie devant leur maître, qui va paternellement à eux.—Derrière ces paysans entrent Mesdames de la danse et toute la figuration. *Le voilà, c'est lui!* — En disant : *Car Dieu lui rend enfin sa fille bien-aimée!* Lothario revient embrasser son enfant.—Surprise générale des masses qui descendent plus en scène.—Philine a gagné l'extrémité de l'avant-scène, cour.—Laërte est sur le second plan, cour.

Sa fille! — Surprise générale dans tous les groupes qui descendent plus en scène.

Ici Frédéric accourt joyeusement de l'auberge, et par derrière Messieurs et Mesdames des chœurs descend à la gauche de Philine qui, en l'apercevant, s'empare tout-à-coup de sa main : *Frédéric!* et le présente gaiement à tous comme son mari.—Frédéric, abasourdi, n'en peut croire ses oreilles.—Laërte, en riant, prend le n° 4.—Lothario, après avoir embrassé sa fille est remonté recevoir les félicitations des paysans.—Il redescend n° 3.

Wilhelm.—Mignon.—Lothario.—Laërte.—Philine.—Frédéric.

Je t'aime!

Wilhelm presse tendrement sur son cœur Mignon, qui à son tour se jette dans ceux de son père.—Laërte complimente Philine et Frédéric.—Joie générale.

CHŒUR FINAL, *O jour de fête, etc.*

Sur lequel le rideau baisse.

L. PALIANTI.

Quelques indications pour les costumes.

(Vers 1790. — Les premier et second actes en Allemagne. — Le troisième en Italie.)

WILHELM MEINSTER. — *Premier acte.* — Bottes à cœur en cuir verni. — Maillot gris-perle. — Redingote en velours noir, à jupe courte, boutonnée à la taille et ornée de brandebourgs noirs à olives. — Ceinture en cuir noir verni. — Cravate blanche. — Jabot de dentelle. Manchettes. — Perruque coiffée. — Petit manteau ployé porté sur l'épaule gauche. — Feutre noir à trois cornes. — *Acte second.* — Costume Louis XV en velours grenat. — Souliers vernis à boucles de diamants. — Bas de soie à coins brodés or. — Jarretières or. — Veste en piqué blanc. — Epée. — *Troisième acte.* — Bottes molles à cœur. — Maillot gris-perle. — Veste en piqué blanc. — Redingote à jupe courte en velours grenat foncé. — Brandebourgs, etc.

LOTHARIO. — Grandes bas de toile écrue. — Espadrilles dont les lacets en ruban de fil écru font jusqu'aux genoux plusieurs fois le tour de la jambe. — Chemise sans col en grosse toile. Manches larges. Le bout est orné d'un ruban en passementerie de plusieurs couleurs. — Veste à larges basques en drap grossier de couleur passée tabac d'Espagne. — Cette veste est entièrement fermée par des boutons en laine rouge. — Ceinture de cuir naturel avec porte à gauche pour y accrocher le luth. (Petite harpe à main en bois rougeâtre.) — Large culotte, presque à canon, en toile très-grossière de couleur un peu plus sombre que celle de la veste, mais très-passée. — Ample manteau moldave à larges manches en étoffe de couverture à cheval, couleur gris de fer, ayant un collet tombant carrément jusqu'au bas des reins. — Ce manteau est garni d'ornements en ruban de laine rouge. — Barbe grise; tête presque chauve; longs cheveux blancs. — *Pour la seconde entrée du 3^e acte,* sévère costume Louis XV en velours noir orné de jais noir. — Pas de perruque.

LAERTE. — *Premier acte.* — Bottes molles vernies. — Manchettes de bottes; culotte et redingote à un seul collet en petit drap bleu de roi. — Veste blanche. — Jabot, manchettes, cravate noire à bouts pendants. — Perruque coiffée avec ruban noir à la queue. — Breloques. — Feutre noir à trois cornes. — *Second acte.* — Bas de

soie chinés.—Culotte et guêtres en casimir café au lait.—Gilet blanc.—Cravate noire.—Jabot, manchettes.—Redingote à rotonde en petit drap bleu de roi.—Brandebourgs en passementerie noire.—*Au troisième acte*, même costume qu'au premier.

COSTUME DE THEATRE. — Brodequins en basane rouge ornés de rubans d'argent, lacés devant. Retroussis en satin blanc. — Bas chair.—Culotte en satin vert-pomme.—Tonnelet très ample également en satin vert orné au bas d'une frange d'or et relevé tout autour de dix en dix centimètres. — Pardessus.—Cuirasse en drap d'or avec bandelettes partant de la taille et faisant le tour du tonnelet.—Cette cuirasse, laissant voir le jabot, est ornée de passementerie rouge et de pierres de liège, ainsi que les bandelettes —Manches d'habit à la Louis XV en satin vert-pomme, retroussis de satin noir ornés de galons argent. — Aux épaulettes, petites bandelettes semblables aux grandes. — Jabot, cravate, blanche, manchettes de dentelle.—Perruque poudrée avec large ruban noir à la queue.—Mis sur les deux épaules, manteau drapé à la grecque en satin rouge, doublé de satin blanc et entièrement frangé d'or.—Pour coiffure : Culotte couverte en drap d'or et ornée tout autour de courtes plumes d'autruche frisées rouges et blanches.—Diadème en peau de tigre.

FREDERIC.—Bottes molles.—Manchettes de bottes.—Culotte en velours nacarat.—Veste blanche.—Jabot, manchettes, perruque poudrée, ruban noir à la queue.—Redingote en petit drap couleur café au lait, à petite rotonde en velours nacarat, ainsi que les brandebourgs et les boutons.—Feutre noir.—Même costume au troisième acte.—*Acte second.*—Élégant et jeune costume Louis XV en satin vert d'eau orné de broderies en point d'Espagne.—Régence.

JARNO.—Bottines en cuir naturel.—Bas de laine rouge mis par-dessus le pantalon collant (maillot de laine couleur brique), orné à la hongroise avec des rubans de fil blanc.—Les jambes sont en outre garnies en zig-zag avec un ruban de laine rouge.—Petite redingote polonaise en petit drap jaune garnie d'astracan ; macarons et brandebourgs en crépine d'argent.—Ceinture de cuir naturel.—Par dessus ce vêtement jaune, veste zouave sans manches en mérinos bleu.—Chemise à poignet en toile écrue.—Echarpe de soie rouge à la taille.—Espèce de mante de muletier espagnol posée sur l'épaule.—Cravate large à longs bouts en crépine d'argent, entouré d'une écharpe de soie ou de laine, et orné de basses plumes d'autruche de couleurs variées.—Ce costume, tout à fait de fantaisie, est loin d'être frais.—Barbiche.—Cheveux noirs crépus.

ANTONIO.—Costume de vieux paysan italien.—Souliers à boucles de cuivre.—Bas chinés.—Culotte en velours olive comme la veste.—Gilet rouge.—Ceinture de laine. — Chemise de toile écrue.—Cravate nouée à la Colin. — Tête presque chauve ; cheveux très-gris.

BOURGEOIS du premier acte. — Types allemands.—Bottes, souliers à boucles.—Culottes d'étoffes et de couleurs variées.—Vestes plastrons. — Chemises de toile.—Ceintures de cuir.—Vestes sans manches, etc., etc.—Quelques notables portent la longue lévite en molleton blanc ou en petit drap.—Il y a aussi des lévites de couleur — Perruques noires.—Grands chapeaux à larges bords relevés d'un seul côté.—Quelques-uns ont des bonnets en peau de renard. D'autres portent des bonnets à calottes bombées, ornées de clinquant et de fourrure.

BOHÉMIENS.—Types excentriques, moitié soldat hongrois, moitié polonais ou paysans moldaves.—Voyez JARNO.—Variez.—Beaucoup de clinquant.

COMÉDIENS.—Costumes variés de ville.—Modes LOUIS XVI.

Habits de théâtre.—Voyez les gravures de l'époque.

LE PRINCE.—LE BARON.—INVITÉS. Costumes de Cour Louis XV.—**VALETS.**—Grande livrée.—Poudre.

PAYSANS au premier et au second actes, Allemands, au troisième acte Italiens.

DANSE.—JEUNES GARÇONS. — (Bohémiens.)—Maillot en tricot bleu-clair avec dessous hongrois en ruban de laine. — Souliers gris avec attache en ruban de laine rouge losangés à la cheville. — Chemise de toile avec dessins imprimés aux larges manches. — Petite veste sans manches, en minéros rouge ornée de

boutons bombés en argent.—Ceinture en cuir rouge.—Echarpe en étoffe de laine rayée blanc et rouge, posée en draperies au tour de la taille.—Petit feutre orné d'une échappe pour bourdalou. Entouré de franges d'argent et surmonté d'une petite plume de coq rouge.—Col rabattu, cravate de couleur à la colin.

MIGNON.— *Premier acte.* — Pieds nus. — Maillot chair à doigts. — Jupou en toile écrue. — Chemise pareille, fermée jusqu'au col. — Jupe en laine brune, retenue à la taille par un vieux ruban de laine verte, relevant cette jupe plus courte que la première de trois doigts. — Cheveux demi longs. Au cou petite médaille de sainteté attachée à un mince cordon noir. — En descendant de la charrette, elle est drapée dans un vieux manteau de laine rayé brun et jaune. — *Livrée du second acte.*—Costume hongrois.—Bottines en satin noir, lacées sur le dessus.— Bas de soie rouges.—Culotte demi-canon en petit drap gris soutaché de noir.— Habit sans manches, gris garni de passementerie noire. — Jupe très-courte.—Chemise en laine blanche, soutachée rouge et noir.—Col droit.—Toquet rouge avec aigrette, garni d'astracan noir. — Ceinture en cuir rouge. — **CHANGEMENT.** Robe Louis XVI, bleu et blanc garnie de satin blanc.—Souliers gris.—*Troisième acte.*—Robe en cachemire blanc, plate et un peu à queue.—Ceinture large en cachemire.

PHILINE.— *Premier acte.*—Jupe de dessous, rayée blanc et rose (Tafetas).— Jupe de dessus en velours rose Impérial, relevée sur chaque couture avec un brandebourg de passementerie rose et ruchée au bas, tout autour.—Pardessus Louis XVI, en satin jaune, garni de cablé bleu et brandebourgs bleus, laissant voir un peu le dessous rose. — Ce pardessus est également relevé derrière. — Chapeau en ruban bleu.— Ceinture en satin bleu, garnie d'un effilé aux larges bouts pendants. — Poudre blonde. — *Second acte.*—Même costume, sauf le pardessus jaune.—Corsage décolleté.—Rose dans les cheveux.—Bijoux.—*Costume de TITANIA.* — Jupe de dessous en satin noir, garnie d'une passementerie or.—Seconde Jupe en satin cerise, à dents, garnie d'un effilé or et broderies, idem. — Troisième jupe en gaze d'argent, brodée en laines de couleurs. (Pois ou losanges.) — Une traine en satin noir, à dents, formant la queue, garnie d'un effilé d'or et brodée or.—Quatre bouquets de marabout, étoile d'argent au milieu et drapant la jupe aux quatre premières dents de devant. — La jupe de dessus est également relevée par quatre bouquets. — Corsage de satin noir brodé or.—Berthe en satin noir, garnie d'un effilé d'or. — Petit manteau à dents de crêpe rouge brodé d'or, s'attachant sur l'épaule gauche et la hanche droite. — Petite ceinture, devant à cœur, garnie d'une frange au bas de la taille. — Baguette dorée à la main. — Coiffure or et pierreries de couleur à dents.—Bracelets pareils.—Marabout, étoile. — Manches courtes, garnies d'un effilé d'or. — Souliers en satin rouge. — *Troisième acte.*— Robe glacée clair, garnie d'une ruche vert de lumière en taffetas.— Corsage montant, garni d'une ruche verte. — La robe est montante et à manches plates à la Louis XVI. — Chapeau en rubans verts.—Ceinture à bouts pendants effilés.—Souliers verts.

DANSE.—*Jeunes filles Bohémiennes.*—Maillot chair. — Souliers de danse.—Jupe courte blanche, soutachée au bas en laine de plusieurs couleurs. — Jupe en mousseline de laine, à larges raies perpendiculaires jaune et brun. — Echarpes voyantes, entourant la taille et drapée sur la jupe. — Chemise décolletée. — Petits corsages noirs.—Colliers, bijoux, etc., etc.—Coiffure de fantaisie.

LA BARONNE.—DAMES INVITÉES.— Riches costumes Louis XV.

COMÉDIENNES.— Costumes des actrices du temps à la Comédie-Française et à l'Opéra.—Beaucoup de gaze lamé de soies claires et tranchantes.—Au premier acte, costumes de ville modes Louis XVI.

PAYSANNES allemandes.— Costume alsaciens, bavaois.

NOTA. — Ces costumes, dessinés par M. Marre, ont été photographiés par M. Bingham, 58, rue de La Rochefoucault. — Les costumes des Dames ont été confectionnés par M^{me} Wallet, maison Bléc-Wallet, 70, rue Richelieu.